

Journal du foyer résidence L'Astrée N°8

Cette fois, l'arrivée de votre journal coïncide avec l'arrivée imminente de l'été ! Qui dit « été », dit détente, sorties, la tête au soleil, les pieds dans la douche... Bref, c'est la saison par excellence qui donne envie de prendre son temps, de profiter de températures clémentes pour prendre l'air aussi. Je vous propose de prendre également le temps de lire le journal de l'atelier en espérant que vous passerez un bon moment de plus, en découvrant la créativité des participants et la suite tant attendue de notre feuilleton !

Emmanuelle



Humour :

Un clochard croise une dame dans la rue :

- Vous êtes très moche, Madame !
- Mais... Monsieur... Vous êtes ivre !
- Oui, mais moi, Madame, demain... ça ne se verra plus !

Monique



Un sujet d'actualité : le service militaire.

Une majorité des États membres de l'Union européenne n'applique plus le service militaire obligatoire, préférant se concentrer sur une armée professionnelle, dite "de métier". Dans une dizaine d'États cependant, les jeunes citoyens doivent consacrer une période de leur vie à servir sous le drapeau.

Les pays de l'UE qui appliquent le service militaire obligatoire :

Les agressions russes contre l'Ukraine depuis 2014 ont suscité l'inquiétude des États européens quant à leur sécurité, tout particulièrement pour ceux qui se situent à proximité de la Russie. En réaction, plusieurs d'entre eux ont notamment opté pour la réintroduction du service militaire obligatoire afin de renforcer leurs capacités de défense. Aujourd'hui, le service militaire est obligatoire dans 10 États membres de l'UE.

Dans les pays baltes, la Lituanie a ainsi rétabli un service militaire obligatoire de 9 mois dès 2015, pour les hommes de 19 à 26 ans. La Lettonie en a fait de même en 2024, avec un service de 12 mois pour les hommes de 18 à 27 ans et une attribution par tirage au sort (loterie). À la frontière russe toujours, l'Estonie exige un service de 8 à 11 mois pour les hommes de 18 à 27 ans, tandis qu'en Finlande, les hommes de 18 à 30 ans servent entre six mois et un an.

Le service militaire a également été réinstauré en Suède en 2017, pour une durée de 9 à 15 mois, avec une sélection basée sur la motivation et la qualification. Le Danemark, qui applique actuellement un service de 4 mois avec tirage au sort, envisage d'allonger cette durée à 11 mois, en y incluant les femmes. En Croatie par ailleurs, un service militaire de deux mois est obligatoire depuis le 1er janvier 2025 pour les jeunes hommes âgés de 18 à 27 ans.

En Europe du Sud, la Grèce impose un service de 9 à 12 mois, tandis que Chypre fixe une durée de 14 mois. Enfin, l'Autriche a conservé un service de 6 mois, confirmé par référendum en 2013.

Les pays de l'UE qui n'appliquent pas le service militaire obligatoire :

17 pays de l'Union européenne n'appliquent pas ou plus de service militaire obligatoire. Certains l'ont aboli il y a plusieurs décennies, comme la France (1996), la Belgique (1994) ou le Luxembourg (1967). L'Allemagne a suivi en

2011, après des suppressions progressives en Espagne (2001), en Italie (2005) et aux Pays-Bas (1997).

En Europe centrale et de l'Est, plusieurs pays ont mis fin à la conscription dans les années 2000, comme la Slovénie (2003), la République tchèque, la Slovaquie, la Hongrie, le Portugal (tous en 2004), la Roumanie (2006), la Bulgarie (2007) et la Pologne (2008).

Enfin, l'Irlande et Malte n'ont jamais instauré de service militaire obligatoire, optant pour des armées uniquement professionnelles.

Le service militaire en France :

Apparu dans le sillage de la Révolution française en 1798, le service militaire obligatoire a officiellement pris fin en France en 1997. Avant son abrogation, le service militaire obligatoire durait 10 mois. Il a été remplacé en 2002 par la Journée défense et citoyenneté (JDC).

L'hypothèse d'un retour du service militaire obligatoire en France est revenue dans les débats ces dernières années. En 2017, le candidat à l'élection présidentielle, Emmanuel Macron, avait promis le retour d'un service national obligatoire pour les hommes et les femmes.

Lancé en 2019, le service national universel (SNU) était à l'origine sur la base du volontariat. Destiné aux jeunes Français âgés de 15 à 17 ans, ce programme de quatre semaines s'oriente davantage vers le service civique, tout en combinant quelques aspects militaires. (Source : *touteurope.eu*)

Les réflexions des participants de l'atelier :

Le service militaire était considéré comme un devoir patriotique. Il permettait à beaucoup de jeunes de quitter pour la première fois leur village et de passer différents permis de conduire.

Les postes étaient diversifiés et parfois, le service se faisait à l'étranger. Malheureusement, lors de la guerre d'Algérie eurent à prolonger leur service en partant à la guerre pour en revenir quelquefois traumatisés.

Aujourd'hui, le contexte géopolitique tend en faveur du retour du service militaire. De plus, il pourrait permettre à nombre de jeunes d'apprendre à vivre en communauté, la discipline, le respect. Le service pourrait également ouvrir de nouveaux horizons pour des jeunes un peu perdus parfois, tout en leur

offrant une expérience professionnelle. Enfin, le service militaire pourrait inclure les jeunes femmes sur un temps peut-être moins long. Il durerait ainsi de six mois à un an, à partir de l'âge de dix-huit ans.

La question demeure ouverte... l'avenir nous donnera la réponse !



Le club d'écriture

U N savoir-faire oublié : les grenadières.

La Maison des Grenadières, musée unique en France, se niche au cœur du village médiéval de Cervières (42).

La broderie au fil d'or est présente sur le territoire du Forez depuis la fin du XIX^e siècle et le retour des sœurs Chauvel à Saint-Julien-la-Vêtre.

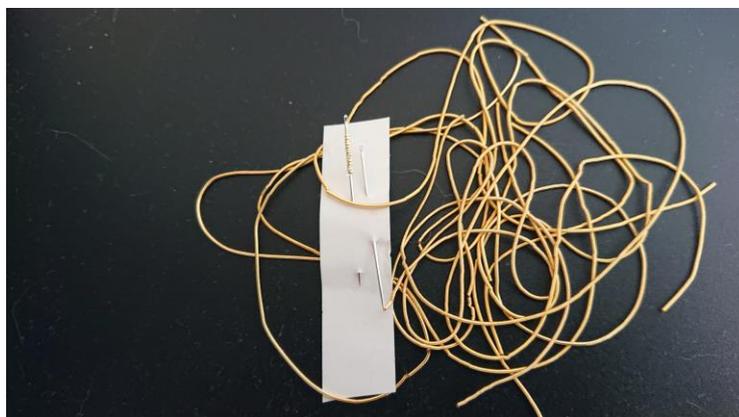
Aux origines, les réalisations des brodeuses sont principalement militaires. Elles réalisent en grandes séries le motif de la grenade, qui leur donne le surnom de Grenadières. Peu à peu, le travail s'étend aux autres corps militaires, puis aux broderies civiles à destination de diverses structures publiques ou privées.

Aujourd'hui, il n'existe plus de Grenadières, mais les brodeuses au fil d'or perpétuent leur technique dans leurs créations contemporaines et renouent avec la tradition.

Il s'agissait d'un travail très minutieux utilisant des cannetilles (fil d'or ou d'argent) et des aiguilles très fines. Le fil comportait un trou dans lequel passer l'aiguille. Cela se faisait à domicile par des femmes qui complétaient ainsi modestement leur revenu de cantinière, d'agricultrice ou de femme de ménage. Elles travaillaient donc parfois la nuit, après leur journée de travail principal.

Elles avaient besoin d'un métier pour coller un modèle sur une toile en tissu à l'aide d'une colle artisanale à base de farine et d'eau ou de lait. Quand le travail était jugé insatisfaisant, il leur était renvoyé pour qu'elles se remettent à l'ouvrage.

Il leur fallait disposer d'une vue excellente, compte tenu de la méticulosité de ce travail et d'une grande résistance à la fatigue... Ce savoir-faire se transmettait souvent de mère en fille.



Le club d'écriture

Un métier : éducatrice

Jeune fille, je voulais devenir puéricultrice, c'est pourquoi, à dix-sept ans, je me suis inscrite pour suivre des études dans ce domaine. J'eus à effectuer de nombreux stages en hôpital, en maternité, en médecine pour enfants, en chirurgie pour enfants, en pouponnière ou encore en crèche. Nous étions davantage sur le terrain qu'en cours.

Mon diplôme en poche, j'ai travaillé un an dans une maternité, puis je me suis mariée.

La vie m'a amenée à expérimenter le travail auprès d'enfants lourdement handicapés, ce qui me conduisit à m'orienter vers la profession d'éducatrice auprès d'un public d'enfants handicapés. J'eus l'opportunité d'entreprendre une formation de quatre ans en alternance : une semaine de cours à Lyon et les trois autres en semi-internat dans un établissement accueillant des enfants trisomiques, psychotiques et autistes. Le mémoire sur lequel je travaillai portait sur la relation, plus précisément sur l'approche de l'enfant autiste.

Après avoir obtenu mon diplôme, nous nous installâmes à Saint-Didier-sur-Rochefort et je commençai à travailler comme éducatrice à Saint-Thurin. Ainsi, je poursuivis ma carrière dans l'enfance handicapée durant cinquante ans.

Je souhaite évoquer mon métier à travers quelques exemples significatifs.

Un jour, on me confie un groupe d'une dizaine de garçons âgés de huit à dix ans, retardés scolairement.

L'un d'eux, Éric : un petit gamin adorable, mais souffrant d'un blocage terrible envers l'école.

De fait, le matin, lors du lever, je le trouvai au fond de son lit, le visage enfoui sous l'oreiller. Délicatement, je le découvris et lui dis :

- Oh ! Petit père la grogne... il faut lever le masque !

Puis, je lui montrai d'un geste de la main comment faire un sourire. On fit cela tous les jours. Je dus m'absenter durant une semaine suite à un événement grave me touchant personnellement. Quand je revins et m'approchai d'Éric pour le lever du matin, il me regarda dans les yeux, pointa son petit doigt sur mon visage et me dit :

- Oh ! Petite mère la grogne... relève le masque !

Il avait tout compris... et moi aussi.

Un deuxième exemple avec Christophe. C'est le pipi au lit qui le maintient au lit ; en effet, les éducateurs ont beaucoup de peine à le sortir de ce milieu bien chaud dans lequel il se sent cocooné. Il faut savoir que les lits étaient recouverts d'un couvre-lit écossais ; alors, il me vint une idée. Je convins avec lui que, lorsque je chanterai :

« C'est le fantôme écossais
Qui, dans la nuit, déambule
Il fait sonner les clochers,
Il détraque les pendules. »

Si, lorsque je chante « pendules », il n'est pas sorti du lit, le fantôme l'emportera...

Je me mis à chanter en attrapant le couvre-lit et... victoire ! Christophe sortit du lit, emballa ses draps pour les déposer à la lingerie et alla prendre sa douche. La partie était gagnée.

Un dernier cas avec Véronique. Elle se trouve dans un groupe de filles de dix à douze ans. C'est une fillette timide qui manque de confiance en elle. J'utilisai donc différents moyens pour la valoriser.

Un jour, le psychiatre vint me voir et me dit :

- J'ai vu Véronique qui m'a dit : « Quand je serai grande, je veux me marier à Saint-Didier ». Je lui ai demandé pourquoi et elle m'a répondu : « Parce que je serai sûre d'être toujours près de Marie-Claude ».

En conclusion, travailler avec ses enfants n'était pas toujours facile, mais, comme les cas ci-dessus le démontrent, ce fut un travail très nourrissant et épanouissant pour moi. Je n'en garde que le meilleur.



Marie-Claude

Réflexion du jour : de quoi puis-je être reconnaissant(e) dans ma vie ?

Lors de cet atelier d'écriture, nous avons travaillé en binôme afin de réfléchir sur ce dont nous pouvons être reconnaissantes.

La réponse s'articule autour de 5 axes :

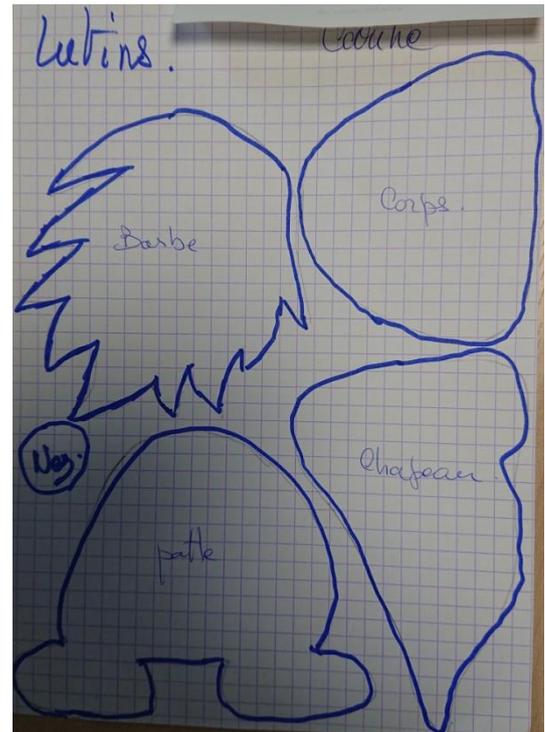
- La joie d'avoir pu fonder une famille qui satisfait un besoin d'appartenance. La famille, le couple permettent de se sentir soutenu et constituent une sorte de socle sur lequel s'appuyer au fil de la vie.
- La bonne entente familiale : tant de familles se déchirent ; il n'est pas aisé de maintenir une bonne entente. Le secret semble d'être en capacité de se parler, de se dire les choses et d'être entendu. Les rencontres régulières permettent de garder le lien et de se sentir moins seul.
- La liberté : le travail a permis aux femmes principalement de devenir indépendantes, du moins quand le mari, la famille le permettaient. Les choses ont évolué petit à petit et aujourd'hui, nous espérons qu'il n'y aura jamais de retours en arrière à ce sujet, contrairement à ce qu'il se passe dans certains pays.
- Bien sûr, la bonne santé. Chacun(e) souffre de douleurs plus ou moins intenses au quotidien, de fatigue, etc., mais, globalement, en se donnant des coups de pied aux fesses parfois, ça va ! La santé, ça s'entretient et cela demande souvent une certaine volonté.
- La foi : pour certains, la foi représente un socle là aussi, une ressource inépuisable et précieuse qui suscite une certaine reconnaissance puisque la vie s'en trouve parfois allégée.

En conclusion, l'une d'entre nous a dit : « Je ne suis pas là pour rien ! » Oui, la vie continue. Chacun fait sa part et il nous reste à savourer chaque jour qui passe en se laissant caresser par le soleil, en offrant un sourire, en écoutant les gouttes de pluie toquer à la fenêtre, en chantonnant ou encore en dégustant les bons petits plats mitonnés par nos cuisiniers pour lesquels nous éprouvons aussi de la reconnaissance !

Le club d'écriture

À

réaliser soi-même : un lutin !



Un lutin qu'il suffit d'assembler après en avoir dessiné les différentes parties. À créer selon les papiers à votre disposition, votre envie, l'occasion...



Il n'est pas difficile de susciter un sourire parfois ; ce petit lutin peut y contribuer...

Monique

Chanson : « L'espérance folle » de Guy Béart.

Guy Béart (1930-2015) de son vrai nom Guy Béhart-Hasson (son nom est orthographié à l'origine Béhar), né au Caire (Égypte) le 16 juillet 1930, est un auteur-compositeur-interprète français. Il est le père de l'actrice Emmanuelle Béart. Guy Béart débute la chanson au cours des années 1950 dans les cabarets parisiens de la Rive gauche. En 1994, il est distingué par l'Académie française qui lui décerne la grande médaille de la chanson française (médaille de vermeil) pour l'ensemble de ses chansons.

Allez ! Il paraît que vous la connaissez bien, alors c'est parti ! On doit vous entendre à tous les étages du foyer !

L'ESPÉRANCE FOLLE
Paroles et musique : Guy BÉART

C'est l'espérance folle qui nous console de tomber du nid
Et qui demain prépare pour nos guitares d'autres harmonies
S'élève l'espérance dans le silence soudain de la nuit.
Et les matins qui chantent déjà enchantent nos soirs d'aujourd'hui.

Viens, c'est la fête en semaine, viens
Je t'attends! tu le sais, plus rien
Plus rien ne nous sépare - re, viens
Viens, si les larmes t'ont fait du bien
Ce sourire est déjà le lien
Avec les beaux jours qui viennent, reviennent.

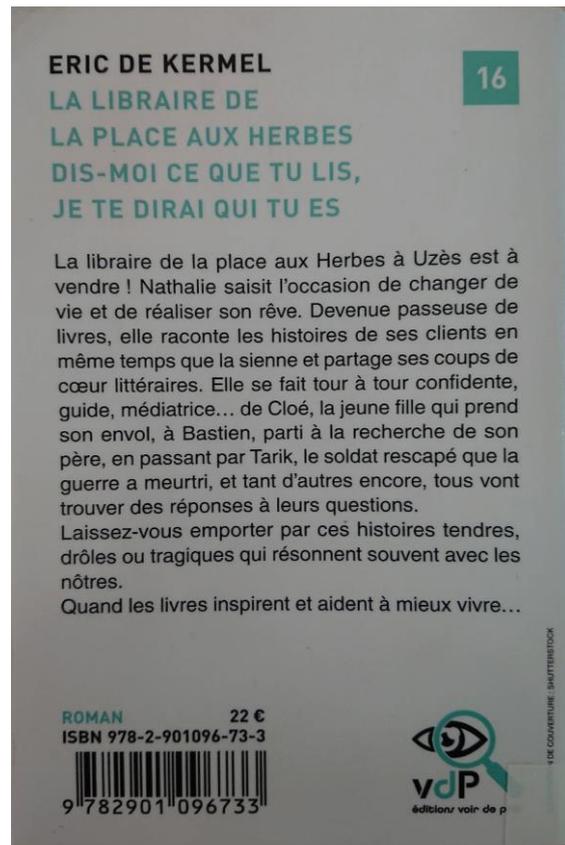
C'est l'espérance folle, qui carambole et tombe du temps
Je vois dans chaque pierre cette lumière de nos cœurs battants
La mort, c'est une blague la même vague nous baigne toujours
Et cet oiseau qui passe porte la trace d'étranges amours.

C'est l'espérance folle qui danse et vole au-dessus des toits
Des maisons et des places la terre est basse, je vole avec toi
Tout est gagné d'avance je recommence, je grimpe pieds nus
Aux sommets des montagnes mâts de cocagne des cieus inconnus

Renée

C

onseil de lecture :



Un livre facile à lire, inspirant, et qui permet de partir à la rencontre de personnages très différents, mais tous touchants.

Livre en gros caractères qu'il est possible d'emprunter à la médiathèque.

Emmanuelle

F

euilleton : *Têtu comme un âne !* (suite)



Leurs regards se croisent et, aussitôt, les aiguilles du temps remontent souvenirs et émotions à la surface. Nadine avait alors dix-huit ans. Indécise sur son orientation professionnelle, elle décida de partir un an en Angleterre en tant que jeune fille au pair dans une famille bourgeoise de la banlieue londonienne. L'idée de parfaire son anglais balbutiant et de découvrir une autre culture lui permet de céder au vent de l'aventure.

Très bien accueillie, elle se dit qu'elle a fait le bon choix et se promet de profiter au maximum de son séjour. Il s'agissait pour elle de s'occuper d'une fillette âgée de sept ans. Rapidement, la jovialité naturelle de Nadine et sa gentillesse conquièrent le cœur de la petite fille. Toutes deux allaient presque quotidiennement se promener aux alentours de la grande bâtisse familiale et parfois même, après avoir obtenu l'autorisation parentale, Nadine se permettait d'emmener l'enfant découvrir Londres en sa compagnie.

Tout allait donc pour le mieux et Nadine se débrouillait de mieux en mieux dans la langue de Shakespeare.

Jusqu'à ce fameux dimanche. Les parents de la fillette prévinrent Nadine quelques jours auparavant du retour de leur fils aîné. Quatorze ans le séparaient de sa sœur et cela faisait quatre mois qu'il n'était pas rentré dans la

demeure, en raison de ses études dans la finance poursuivies en Écosse. Un repas familial avec les tantes et les oncles proches, auquel était conviée Nadine, était prévu. Peu enthousiaste à l'idée de passer son dimanche à rester assise à table, Nadine décida néanmoins d'accepter l'invitation et de faire bonne figure. Pour l'occasion, elle profita de sa journée de libre pour effectuer quelques achats et se procurer une jolie tenue.

Le dimanche arriva. Le père de famille se rendit à l'aéroport afin de revenir avec le fils prodigue, tandis que Nadine se préparait. Quand la mère de la fillette la vit arriver dans la cuisine, elle la félicita dans un anglais très courtois pour sa jolie robe. Quelque peu gênée, Nadine se mit en quête de la fillette pour tromper sa fébrilité.

Lorsque la porte d'entrée s'ouvrit, Nadine découvrit les convives invités. Tous vinrent gentiment se présenter à elle et chacun s'installa dans le salon en attendant que la famille soit au complet. Vingt minutes plus tard, une voiture se gara devant le garage et Nadine vit la mère du jeune homme tant attendu se précipiter à l'extérieur pour l'accueillir.

Intriguée malgré elle, Nadine se retourna au moment où le père et le jeune homme pénétraient dans la maison. Surpris, John Smith ne put s'empêcher de la dévisager un peu plus longtemps que ne le voulait la politesse. Cependant, très vite, chacun vint à sa rencontre afin de lui témoigner la joie de le revoir. La journée se poursuivit sans accroc ; les parents étaient rayonnants et les invités s'avèrent simples et de nature joyeuse. Bien que le repas ne fût pas tout à fait du goût de Nadine, cette dernière passa finalement un bon moment, même si John l'observait parfois avec un peu trop d'insistance.

Le lendemain, Nadine se remit au travail, tandis que John, en vacances, passait son temps à se prélasser dans la maison. Néanmoins, elle remarqua rapidement qu'il avait une fâcheuse tendance à se retrouver à ses côtés. Fréquemment, il tentait d'engager la conversation avec elle, sous divers prétextes. Lorsque Nadine prenait le temps de lire une histoire à l'enfant, dans le canapé du salon, John trouvait une occasion de s'asseoir auprès d'elle. Quand elle se préparait à sortir, il lui proposait de l'accompagner. Pas dupe de ce que le jeune homme cherchait à lui faire comprendre, mais ne partageant absolument pas son désir, Nadine se montrait de plus en plus froide et

distante. Le pire, c'était au petit-déjeuner. Nadine avait toujours apprécié de se lever et de manger au calme pour démarrer la journée. Or, John, habituellement lève-tard, faisait manifestement sonner son réveil pour se retrouver avec elle dans la cuisine. Intarissable, il la souhaitait de bon matin de paroles, ce qui la conduisait à plonger littéralement le nez dans son bol de thé !

Suite au prochain numéro !

Le club d'écriture

